

## Danielle ROSIN

**DANIELLE ROSIN** - J'étais étudiante en mai 68... et là, il s'est passé plein de choses... J'étais... j'étais... je n'avais pas été élevée dans un milieu où on m'avait... éduquée politiquement... Grande connaissance de l'histoire depuis... le berceau, mais pas... pas politique. Pas politique. J'étais pas politisée. Et là ça a été une grande découverte et à partir de là... Et là ça a été une grande découverte et à partir de là... Toute la chose politique m'intéressait et la chose sociale aussi, ne serait-ce que par mon métier où j'ai rencontré toutes sortes d'adolescents ou de... de jeunes, et de situation... difficile, et j'avais des amis à la Ligue des Droits de l'Homme et j'ai pensé que c'était là que je pourrais être la plus efficace. Voilà...

Donc c'est venu très, très lentement... J'ai aussi passée une partie de... de ma vie de jeune femme avec... la grand-mère de mon mari qui était une résistante, condamnée à mort... qui est allée à Ravensbrück, Mauthausen, etc. Donc... ce n'est pas... un engagement militant, c'est une prise de conscience... de ce que l'être humain ait... un grand respect pour... pour l'Homme. Alors, dès que... que mes enfants ont fini leurs études et que j'étais un petit peu plus libre... je suis... je me suis... je suis allée à la Ligue des Droits de l'Homme, à Bordeaux...

La première année, j'ai écouté, parce que je crois qu'il ne faut pas chercher à faire quand on ne sait pas, et... donc j'ai écouté et... et, peu à peu, et bien, j'ai commencé à faire des petites choses, et puis, un jour j'étais dans ma classe et le Président de l'époque m'a téléphoné en me disant, « *Est-ce que tu peux me remplacer cette après-midi ?* » Et... donc l'après-midi je me suis retrouvée à une réunion, pour défendre un... un petit enfant qui... un petit ukrainien, tiens justement, Nikita, je me souviens... dont les parents allaient être renvoyés dans leur pays alors qu'ils étaient... pourchassés par des... députés corrompus, voilà, sur place. Donc ils risquaient gros à y revenir... Voilà.

Et, on m'a dit, « *Oh, mais ce n'est qu'une réunion... rapide, parce qu'en réalité, nous avons rendez-vous chez le Préfet. Nous allons être reçus par le Secrétaire Générale de*

*la Préfecture.* » J'avais jamais fait ça, jamais vu ça. Alors j'ai appelé vite le Président [*rires*], en disant, « *Mais enfin, ce n'est pas possible ! Que vais-je dire ? Comment vais-je...* » Bon. Je n'y allais pas toute seule, hein, bien sûr...

### **FARA POHU - Vous n'aviez pas de formation de juriste ?**

Pas de formation de juriste ! Et, les personnes qui venaient avec moi étaient une... une... dame de la FSU, une prof comme moi, de la FSU... et, un autre prof, d'ailleurs, de... deux profs d'espagnole, et... voilà. Et l'autre, il représentait la CGT... éducation. Et nous nous sommes retrouvés dans le bureau du Préfet. Et je crois que... les choses se sont faites naturellement. Nous n'avons pas eu un langage militant, et je pense que, quelque part, ça a peut-être aidé parce qu'il a été surpris par nos arguments. Et... et finalement, là, j'ai commencé à réaliser... sur quel type d'argumentation on pouvait se baser pour... présenter une meilleure défense possible pour les gens.

Vous savez quand on parle vrai... qu'on n'y va pas pour hurler sur les gens, mais pour expliquer, les choses passent. Mon principal travail... à la Ligue, c'est, effectivement, dans le dossier des étrangers... quand les gens sont en situation très... difficile, généralement quand ils arrivent à la Ligue, c'est qu'ils ont épuisé pas mal de recours déjà. Donc, c'est d'étudier leur dossier à fond, et de voir ce qui... les failles, de chercher les failles, et de voir ce qui, humainement ou, de plus en plus, juridiquement, parce que j'ai quand même fait une formation juridique depuis, sur le droit des étrangers, enfin, avec simplicité, mais, bon... quand même, à... apprendre le B.a.-ba, et chercher les failles, et puis voir sur quoi je peux m'appuyer pour... essayer de trouver des arguments à présenter, oui.

### **Alors, à présenter auprès de qui ?**

Alors... ça peut être à la Préfecture, ça peut être au Conseil Général, là en ce moment je me suis occupée de mineurs isolés et de jeunes majeurs. Ça peut être auprès de foyers de... de jeunes, par exemple... C'est très variable. Mais,

généralement, c'est Préfecture... Ou alors préparer un dossier pour un avocat qui... pour qu'il est déjà quelque chose un peu solide, pour... aller au tribunal, aussi. Au Tribunal Administratif, ça dépend. Déjà, on est... on travaille un petit peu sur le dossier déjà. Et...c'est parfois difficile, parce que, ça revient à s'immiscer dans la vie personnelle... de gens... Parfois c'est... c'est difficile parce que... ça remue nos propres... nos propres souffrances ou... nos propres vécus, hein. Ou alors... c'est difficile parce que, j'ai toujours peur d'être un voyeur.

Il faut... essayer d'être extrêmement délicat, mais il faut savoir, donc, et puis les gens qui viennent et qui essaient de rester en France... souvent parce qu'ils ont très peur de retourner dans leur pays, enfin ce qui viennent vers moi sont surtout des gens qui ont très peur de retourner dans leur pays... parfois ils ne mesurent pas réellement les choses, ils sont amenés à... à raconter, un peu, des... des histoires parce qu'ils pensent que ça va mieux passer de cette façon-là, et... et là il faut... il vaut mieux que ce soit moi qui me rende compte... de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas, plutôt que ce soit à la Préfecture par exemple, ou ailleurs, vous voyez. Donc il faut démêler... C'est... il faut démêler les chevaux, et, là, c'est pas toujours facile... même psychologiquement, pour moi, voilà. J'ai des moments durs. On a le grand respect de la personne qu'on a en face de soi, tout le temps. Si on n'a pas compris ça, c'est pas la peine de militer avec la Ligue des Droits de l'Homme. On respecte... l'humain qui est en face de soi. Alors la charité, non. La solidarité, oui. La fraternité, encore plus. Voilà, c'est ça qui nous... qui nous mène...

Sur... sur Bordeaux, pour les étrangers, on est quelques-uns, effectivement, mais on a tous à peu près les mêmes motivations. Cependant, je... je veux dire une chose. Pour ce petit Nikita, que... que je... que nous avons défendu la première fois et... et dont les parents ont eu l'autorisation de... de séjour après... Dans ce fameux bureau du secrétaire de la Préfecture, Secrétaire Général de la Préfecture, nous étions donc trois, trois profs, mais trois descendants de républicains espagnols. Et je crois que nous avons les mêmes valeurs. Ces valeurs qui nous ont été inculquées, donc, dès la plus profonde enfance. Mes... mes parents m'ont inculqué ces valeurs-là.

Mon père était donc un républicain espagnol, qui est arrivé en France en 39, au moment de la débâcle de l'armée espagnole. Maman est française... Mais j'ai été

élevée dans ces valeurs, de profond respect de l'humain. Oui. L'humanisme ça a été... ça a été ça dans mon berceau.

Les gens qui viennent vers nous... sont adressés soit par d'autres associations, soit par des institutions... Il arrive que, dans... certains endroits, certains bureaux où on s'occupe des étrangers... ou des gens en difficulté, on les dirige vers la Ligue des Droits de l'Homme, en disant, « *Essayez, peut-être que, eux, pourront... trouver des... des solutions ou... vous défendre* ». Oui. En général, c'est ça. Mais, le... le panel des gens que l'on rencontre est... très large. Beaucoup de... les demandeurs d'asile... il y a quelques économiques, et puis les jeunes. Et... le dernier problème, là, c'était les jeunes majeurs... qui étaient mis à la porte des... des foyers... Les jeunes majeurs isolés, hein, qui étaient mis à la porte des foyers, au jour anniversaire de leurs 18 ans. Voilà. Alors là c'est notre dernier dossier, nous sommes en train de terminer cela, oui. Mais enfin, bon, le gros est... Le gros est gagné.

En tant que... Vice-Présidente, j'essaie de suppléer... à l'action du... du Président... Donc... j'ai le dossier des étrangers... qui est LE [*insiste*] gros dossier, à la Ligue... voilà, et puis de... bon, ben je fais d'autres choses aussi... Il y a quelques années, quand le juge Garzón, en Espagne, a eu des... des problèmes importants et que, en France, les Ligues des Droits de l'Homme européenne ont décidé de... de l'aider, enfin tout au moins de... d'apporter un soutien. J'ai été chargée de ce dossier-là, et... et c'est comme ça que j'ai rencontré les associations de républicains espagnols, que je n'avais jamais fréquenté de ma vie.

Mon père... avait cessé de... de les fréquenter, s'était marié à une Française, donc, intégré, entre guillemets [*rires*], et... voilà. Donc... je les ai rencontrés, là, et ça a été un coup de cœur là aussi... Bon, je me suis occupée, ben, y'a pas très longtemps aussi, avec la libre pensée de la ri... réhabilitation des... fusillés pour l'exemple de la guerre de 14-18. Nous avons demandé à ce qu'ils soient réhabilités. Alors... et pour cela il fallait... alerter les députés, pour qu'ils... pour qu'il y est une loi qui soit votée, enfin on verra... Là, c'est en cours.

Les actions de... de la Ligue des Droits de l'Homme évolue au cours des années en fonction... de l'environnement sociétal... social, économique, etc. Puisque, nous

défendons, à la fois, les droits politiques, les droits économiques, les droits sociaux... Voilà. Il y a entre nous, aussi, un grand travail de réflexion, de... Nous faisons des brainstormings de temps en temps, sur des thèmes... Là nous en faisons un sur... Nous sommes... J'ai participé à un sur l'extrême droite y'a pas très longtemps, mais ça peut être sur n'importe quel autre thème important. Et à partir de là, s'engage une réflexion et un travail en profondeur, oui.

Nous ne faisons pas que de l'action sur le terrain. Il y a autant, si vous voulez, de... de travail de ré... oui, de... de... de réflexion, de... de composition même, pourrais-je dire... que de travail sur le terrain. C'est important parce que... depuis le début, la... la Ligue est... est, quelque part, une espèce d'autorité morale. Donc... il faut que nous soyons capables de... justement, d'exercer cette... cette autorité, et en connaissance de cause, pas... pas d'une façon superficielle.

### **Est-ce que vos engagements ont changé au fil des années ?**

... ils ont évolué [*rires*] ! Enfin. Non... mes engagements, non, mais, la façon de... de les remplir... Ils ont évolué, je pense que c'est le privilège de l'âge... Avec [*rires*] plus de réflexions... et... et surtout plus de recul pour se protéger aussi... Tout à l'heure je vous disais que parfois c'était très difficile de pénétrer dans la vie intime des gens, et dans... dans leur vécu. Et là il faut vraiment beaucoup se protéger, pour les protéger eux-mêmes également, pour les protéger eux aussi, et nous protéger nous-mêmes...

Donc, oui, je suis amenée à être moins... spontanée, parfois, moins rapide, dans mes jugements. Prendre le temps, dire, « *Bon, ben... je verrai ça dans un jour, deux jours, trois jours* ». Je me laisse toujours le temps... oui... Donc j'ai évolué dans la façon de faire, ça c'est sûr. Mais sur... l'enthousiasme face à ce que je fais, il est toujours aussi vif.

### **Y'a du découragement parfois ?**

Oui !

### **... Face à certaines situations ?**

Oui, j'ai beaucoup de découragement parfois... Quand, bon. Découragement quand j'ai l'impression que je vais... que je vais pas y arriver... Mais dans ce cas-là... bon, je me rends compte que, toute seule, hein, il faut être humble quand on fait ça. On pas faire tout toute seule, c'est pas possible... Donc, je travaille souvent avec d'autres... J'ai des amis à l'ASTI, à la Cimade... avec d'autres associations, et nous travaillons... ensemble, souvent. Et... un œil extérieur apporte beaucoup vous savez... Il faut savoir se remettre en cause aussi, ça c'est très, très important... Savoir tout le temps, tout le temps, tout le temps, qu'on ne détient pas la vérité et qu'il faut prendre le temps de voir les choses et puisse... se faire mettre en cause, même, par les autres, hein... ça c'est important.

### **Est-ce que l'immigration actuelle fait que vos interventions sont différentes ? Expliquez-moi un petit peu ce que vous observez.**

Alors, les interventions, oui, elles ont un peu changé, en ce sens que... il y a une dizaine d'années... nous étions souvent reçus par... quelqu'un de... un chef de bureau, de la Préfecture, pratiquement pour chaque dossier, enfin pour les dossiers que nous défendions. Aujourd'hui, non... On... on a très, très peu de rendez-vous... pour des personnes individuelles. Ça c'est... c'est une première chose...

Par contre, on dans... on est toujours reçu quand on défend des dossiers globaux, des dossiers... Alors par exemple, le dossier des mineurs isolés, le dossier... de l'accueil en Préfecture, le... voilà, ces dossiers-là, oui... on est reçus. Mais autrement, on est plus aussi souvent reçus pour un cas ou un autre... Parfois, on est reçus... d'une façon un peu plus... j'allais pas dire musclée mais...

Je me souviens, là, l'été dernier, je peux vous raconter une anecdote [*rires*]. Nous étions sur la place Pey Berland, avec des demandeurs d'asile... il y avait deux sortes, là, de demandeurs d'asile. Des gens qui avaient droit un logement, mais, comme il y'avait pas de places, ils avaient été laissés à la rue, avec leurs enfants. Donc des gens qui étaient dehors avec de jeunes enfants. Alors, certains avaient droit à des...

des... des... des placements. D'autres non. Alors, il y avait une vingtaine, là, et nous les... avec d'autres associations, pratiquement toutes les associations qui s'occupent... des étrangers, ici sur Bordeaux, enfin, une grande partie, nous les avons mis sur la place Pey Berland, avec une tente, pour montrer que, à la limite, on les ferait camper là, et c'était la semaine du vin-là, vous savez la se... Vinexpo [rires]!

Alors, vous imaginez, aussitôt, l'émoi que ça a créé [rires]. Et donc... les RG sont arrivés tout de suite, et, il nous a dit, « *Mais, vous voulez pas être reçus ? Vous ne voulez pas être reçus, à la Préfecture ?* » Et là, c'était... le... le Préfet... de Police qui nous a reso... qui nous a... reçus. Et pour que nous y allions tout de suite, pour que le problème soit réglé immédiatement, nous sommes... nous avons été emmenés en voiture, les... quatre ou cinq de... qui représentions... nos assos, en voiture, dans une voiture... des RG. Avec [rires] le... le signal en haut... vous savez le...

### **Le gyrophare ?**

Le gyrophare ! Voilà ! Avec le gyrophare et... bon. Donc, on nous y a emmenés, et pour le retour, on nous a ramenés, et... je... n'avais jamais circulé sur les... les rails du bus à contre-courant, dans circulation, nous avons tout fait ce jour-là [rires]. Mais nous avons rencontré le Préfet et qui a... aussitôt fait loger ces gens, là, dans le... gymnase... de Cenon. Ils y sont restés deux ou trois jours, et puis le Préfet est venu sur place, certains ont été logés, d'autres non, et, ils ont été dirigés vers le... la rue des treuils, au COS... enfin c'était la plateforme asile, là, du COS Quancard. Et... nous... les avons rejoint là, et, finalement, le but c'était de les... éparpiller, et... ils ont fait venir la brigade canine. Et j'avoue que... oui !

Nous nous sommes retrouvés avec... des couples et des enfants, quelques militants, et surtout militan-*TES* [*insiste sur le féminin en riant*], à 10h du soir devant la brigade canine. Et j'avoue que... sur le moment... on fait face ! Mais après, quand même, ça me posait quelques problèmes. C'est très dur ça aussi.

## **Malgré ça, on continue... à s'engager ?**

Surtout pour ça ! On continue à s'engager surtout pour ça. Vous savez, chaque fois qu'il y a... une petite chose de gagnée, un sourire d'enfant, un sourire de femme... C'est ça qui vous permet de faire face et de vous dire, « *Je continue et puis... je vais y aller !* »